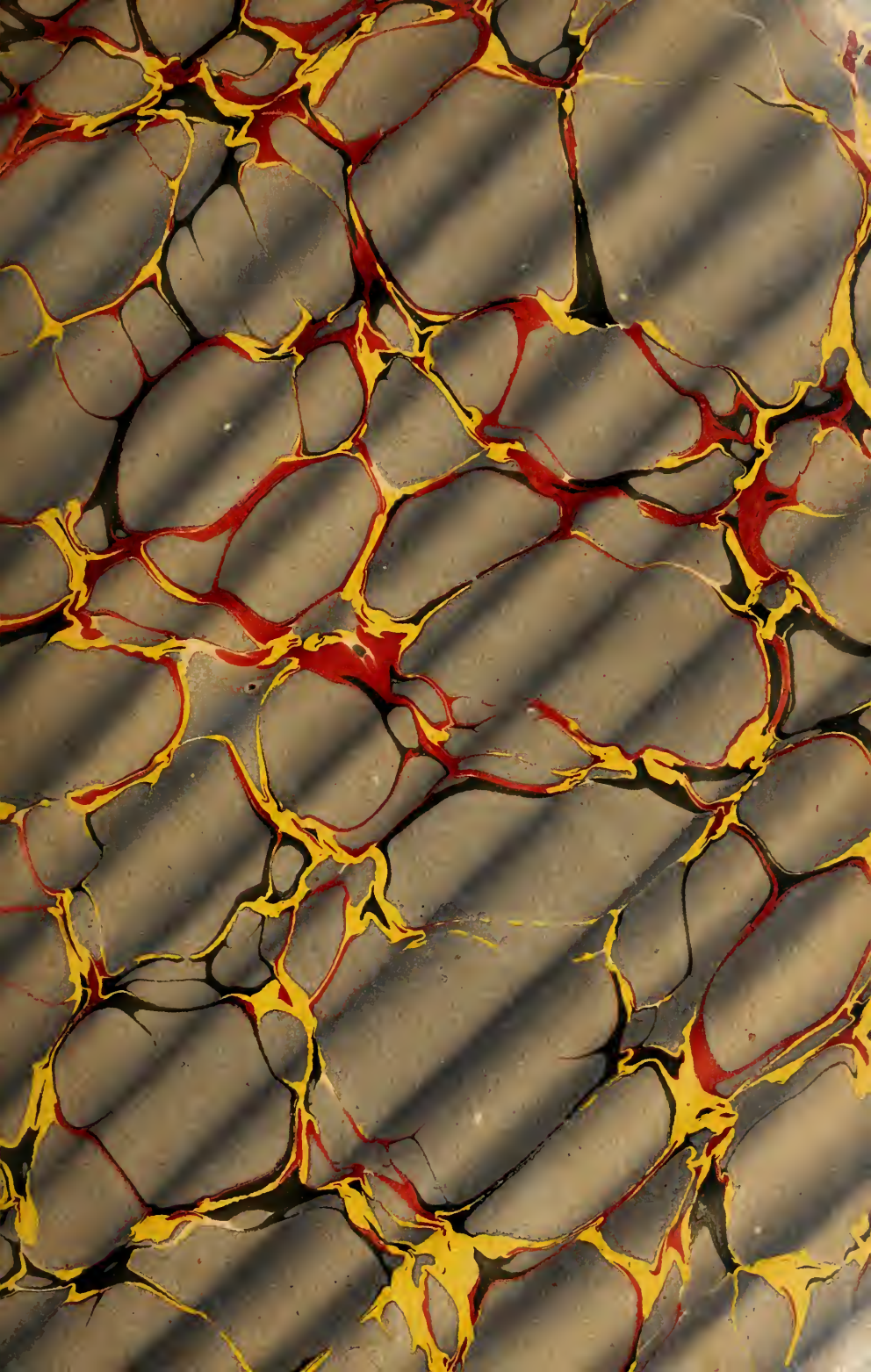
3 1761 05335172 2

PQ
1645
M3
1885

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

The Estate of the late
G. Percival Best, Esq.



UNE VISITE

AUX RUINES DU CHATEAU

DE

MONTAIGNE

Tirage à 250 exemplaires.

Bordeaux. — Imp. G. Gounouilhou, rue Guiraude, 11.

CH. MARIONNEAU

UNE VISITE
AUX RUINES DU CHATEAU
DE
MONTAIGNE

BORDEAUX
Ve MOQUET, LIBRAIRE-ÉDITEUR
45, — RUE PORTE-DIJEAUX, — 45
1885

604855
28.3.55

UNE VISITE

AUX RUINES DU

CHATEAU DE MONTAIGNE

La *Gironde* a publié le récit du déplorable incendie survenu tout à coup au château de Montaigne, le soir du 12 janvier 1885. En quatre heures, et malgré les secours arrivés de tous les bourgs et villages des environs, les flammes, animées par un grand vent du nord, ont anéanti cette résidence si éminemment historique. Tous les détails de cet événement ont été reproduits par la presse, et les tristes restes qu'il a laissés, habilement photographiés par M. Terpereau, excitent à Bordeaux une douloureusé curiosité. Cependant, malgré la fidélité des épreuves photographiques (1), revoir le château de Montaigne, dont le nom seul éveille de si grands souvenirs, était, après la désolante catastrophe, un but d'excursion doublement motivée. D'ailleurs, rien de plus facile que de s'y

(1) Elles reproduisent la façade méridionale s'élevant à l'intérieur de la cour d'honneur, et la façade septentrionale donnant sur la terrasse. A ces deux vues d'ensemble du corps principal du château, M. Terpereau a joint deux reproductions de la célèbre tour dite de Montaigne.

rendre, maintenant, par le chemin de fer de la vallée de la Dordogne.

De la station de Lamothe-Montravel, où l'on doit s'arrêter, le trajet jusqu'au château est une charmante promenade de trois kilomètres au plus.

Le chemin à suivre, légèrement montueux, *très aisé*, va serpentant au milieu d'une gorge solitaire, bordée de massifs d'arbres, de vignobles et de prairies plantées, çà et là, d'aulnes (1), qui indiquent un terrain plein de fraîcheur.

Au deuxième kilomètre, on arrive sur un plateau d'où se découvre une vaste campagne et devant soi, à gauche, le petit bourg de Saint-Michel-de-Bonnefare (2), avec sa vieille église entourée de quelques maisons si bien groupées qu'il faut ne pas avoir un album dans sa poche pour s'abstenir d'en faire un croquis, si mauvais dessinateur que l'on soit. En arrière de l'église est une garenne qui dérobe la vue du château ; seulement, en février,

Quelques feuilles jaunies,
Tombant isolément des cimes dégarnies,

permettent d'apercevoir le faîte des cheminées ; puis, sur la droite, un moulin dépourvu de ses ailes, et, tout près, la vieille et grosse tour, si chère au philosophe, et dont il disait :

« Je passe là la plupart des jours de ma vie et la plupart des heures du jour. »

(1) Vernes ou vergnes, comme les appelait un contemporain de Montaigne, Bernard de Palissy.

(2) Canton de Vélines, arrondissement de Bergerac, département de la Dordogne. Aujourd'hui, Saint-Michel-de-Montaigne, en raison de la célébrité de ce dernier nom.

Mais, avant d'entrer dans l'avenue du château, il ne faut pas omettre de visiter l'église Saint-Michel, qui, malgré les restaurations faites en 1863, présente beaucoup d'intérêt. Son portail du douzième siècle, sobrement ornementé, fortement en saillie sur la façade, son abside circulaire, son clocher découronné, s'élevant à l'entrée du chœur (1); à l'intérieur, sa coupole sur pendentifs, révèlent l'influence de cette vieille école d'architecture périgourdine, dont Saint-Front de Périgueux doit être regardé comme le prototype et la plus belle expression. Cette constatation est tellement évidente qu'il y aurait lieu d'être surpris que plusieurs archéologues, après Félix de Verneilh, bien entendu, n'en aient déjà fait la juste remarque.

Et puis, il est bon de rappeler que dans cette modeste église reposent les restes du père de Montaigne, comme le dit lui-même son illustre fils : « L'an 1568 [le 13 juin], mourut mon père, et fut enterré à Montaigne au tombeau de ses ancêtres (2). » Vingt-quatre ans plus tard, en 1592, le cœur de l'auteur des *Essais* fut déposé en l'église Saint-Michel-

(1) Ce clocher contient une cloche portant le millésime 1630 et les noms de Louis de Lur (mari de la petite-fille de Michel de Montaigne), parrain, et de Marie Gounbaut, marraine, laquelle avait été tenue sur les fonts baptismaux par Gaston de Foix de Gurçon. (Note de M l'abbé Espinasse, curé de Saint-Michel.)

M. Jules Delpit possède une vue de ce clocher, couronné de hourds, dessinée par Lacour père, vers 1789.

(2) L'exagération de ces derniers mots a été constatée par M. Alexis de Gourgues, en 1855, dans les *Actes de l'Académie de Bordeaux ;* d'après les recherches de M. Th. Malvezin, publiées en 1875, Ramon et Grimon Eyquem, le bisaïeul et l'aïeul de Montaigne, furent enterrés dans l'église Saint-Michel de Bordeaux. La similitude des deux vocables a sans doute amené cette confusion dans la mémoire de l'*ondoyant* philosophe.

de-Bonnefare et son corps enseveli dans la chapelle des Feuillants de Bordeaux. A défaut de la vieille épitaphe disparue, si tant est qu'il y en ait jamais eu une, soit sur la pierre tombale qui se voit à l'entrée du sanctuaire, soit ailleurs, pourquoi de pareils faits historiques ne sont-ils pas rappelés dans l'église? Par notre temps d'appositions de plaques commémoratives, Saint-Michel a le droit de revendiquer la sienne (1).

Ces réflexions énoncées, arrivons au but de notre excursion par l'avenue, bordée de jeunes sapins, de cèdres, de noyers et d'acacias, qui a remplacé l'ancienne allée de lauriers. A peine a-t-on franchi la *porterie* que la façade méridionale du château se présente dans un état complet de dévastation : ni parquets, ni planchers, ni toitures, ni portes, ni fenêtres n'ont pu résister aux flammes; seuls, les gros murs enfumés,

(1) Depuis l'insertion de cet article dans la *Gironde littéraire et scientifique,* du 8 février, des notes, obligeamment communiquées par M. l'abbé Espinasse, nous permettent de rectifier et de compléter ce paragraphe.

La plate-tombe qui se voit à l'entrée du sanctuaire est celle de l'abbé Carbonnière, docteur en théologie, curé de la paroisse, et inhumé dans les dernières années du dix-huitième siècle. La sépulture de Pierre Eyquem serait le long du mur septentrional, entre les deux piliers de la travée du clocher, où se trouve actuellement la chaire.

Des fouilles pratiquées dans les diverses parties de l'église ont permis de constater les points précis de diverses inhumations mentionnées dans les vieux registres paroissiaux; mais les recherches faites jusqu'à présent n'ont pas amené la découverte du petit vaisseau contenant le cœur de Michel de Montaigne. Sur l'autel majeur, au-dessous de la boiserie, a été placée anciennement, comme table d'autel, une dalle tumulaire, sur laquelle, d'après M. l'aboé Espinasse, serait le nom de *Pierre Eyquem.*

rougis, calcinés, sont restés debout, menaçant ruine. La plus grande prudence s'impose donc aux visiteurs qui se hasardent à traverser cette monumentale demeure, aux flancs percés à jour, aux ouvertures béantes à tous les vents, aux combles effondrés et qui maintenant laissent sans appuis, hors d'aplomb, de hautes cheminées, des pignons, des lucarnes, dessinant sur le ciel de fantastiques silhouettes. L'embrasement de ce château, en pleine nuit, entouré de sauveteurs impuissants, devait être un spectacle grandiose et navrant à la fois. Et cependant, au milieu du désarroi général, les figures de deux grands génies sont restées spectatrices impassibles de ce désastre: Homère et Virgile, dont les bustes en marbre sont encore placés dans des niches qui décorent la façade nord de la nouvelle bibliothèque, annexée par M. Magne au corps de logis principal.

En rappelant le nom de M. Magne, ancien ministre des finances sous Napoléon III, acquéreur du château de Montaigne vers la fin de 1859, disons que c'est à lui que ce domaine historique devait sa restauration et son agrandissement; mais il est juste de déclarer aussi qu'il ne faut point lui reprocher d'avoir dénaturé l'état ancien du château. Depuis longtemps les précédents propriétaires s'étaient chargés de le modifier en mal; M. Magne, au contraire, l'avait considérablement transformé en mieux, avec un luxe de créneaux, d'archères, de machicoulis et d'élégantes lucarnes, qui auraient fort *esbahi* Montaigne, revenant en son doux chez-lui. Du reste, s'il est fort difficile, en l'absence de plans et de dessins des seizième et dix-septième siècles, de rendre l'aspect et les dispo-

sitions de la maison, telle qu'elle existait après les constructions de Pierre Eyquem, on peut aisément affirmer que, depuis bien des années, la main des hommes, plus que les injures du temps, avait altéré son caractère primitif.

Après tout, ces modifications étaient fatalement amenées. Notre manière de vivre change si promptement que nul ne trouve propre à ses usages et à son goût une maison construite il y a moins de cent ans. De nos jours, le moindre parvenu s'accommoderait fort mal d'une gentilhommière du dix-huitième siècle. Dès lors, doit-on être étonné qu'un ministre des finances, possesseur d'un château et voulant le faire restaurer dans le style moyen âge, tout en conciliant les exigences des habitudes modernes, se soit laissé entraîner à des fantaisies d'archéologue, ou ait mis sa confiance dans l'érudition architecturale d'un disciple de Viollet-le-Duc? Si donc, comme on en parle déjà, le château doit être reconstruit, il est à craindre que ce qui se voit encore du vieux logis, particulièrement les bases des deux tourelles, soit sur le point de disparaître à jamais; ce qui restera d'ineffaçable, ce seront les souvenirs de la maison de Montaigne [1].

A propos de cette ancienne demeure qu'on a toujours désignée sous le nom de château, nous ferons observer que cette maison féodale était simplement un manoir, c'est-à-dire « une maison de campagne suffi-

[1] Pour se convaincre des changements apportés dans les dispositions du château de Montaigne depuis un demi-siècle, il suffira de comparer les photographies de l'état actuel, par M. Terpereau, avec les dessins que nous indiquons dans une table iconographique.

» samment fermée pour être à l'abri d'un coup de » main tenté par quelques aventuriers ; elle ne préten- » dait pas résister à un siège en règle...

» ... Ce caractère de construction se conserva jus- » qu'au quinzième siècle, alors même que le manoir » essayait de ressembler au château (1). » Cette définition est en parfait accord avec la peinture si vraie faite par Montaigne, le premier et le plus sincère historien de sa *maison,* comme il l'appelait tout bonnement... « La mienne estoit forte selon le temps quelle » fut faicte : je n'y ai rien adjousté de ce costé-là, et » craindrois que sa force se tournast contre moy- » mesme...

» De tout temps libre, de grand abord et officieuse à » chascun (car je ne me suis jamais laissé induire d'en » faire un outil de guerre)..., et j'estime à un mer- » veilleux chef-d'œuvre et exemplaire, qu'elle soit » encore vierge de sang et de sac, soubs un si long » orage, tant de changements et agitations voisines. » (*Essais,* liv. II, chap. xv; liv. III, chap. ix) (2).

De ces citations, il ressort clairement que c'est aux dépens du caractère du vieux manoir qu'on a élevé si haut la grande tour en la transformant en donjon, fortement hérissé de défenses. Que cela fasse bien dans

(1) *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du onzième au seizième siècle,* par M. Viollet-le-Duc, t. VI, p. 303. La requête de Pierre Eyquem, père de Michel de Montaigne, présentée en 1554, pour la reconstruction de son « *repaire noble* », à l'archevêque de Bordeaux, seigneur temporel de la juridiction de Montravel, justifie les dernières lignes de M. Viollet-le-Duc.

(2) Et cependant n'eut-il pas, en 1585, « les ennemis à sa porte ? » « D'austres part les picoreurs, pires ennemys, *non armis, sed vitiis certatur.* » (*Essais,* liv. III, chap. xii.)

le paysage, mon Dieu, tout le monde en conviendra, car la situation de Montaigne, comme son nom l'indique [1], est véritablement admirable. De la belle terrasse, avec galerie à balustres du dix-septième siècle, se développant en avant de toute la façade nord, l'œil découvre un de ces larges horizons « dont l'immensité fait la solitude, » a dit quelque part Jules Sandeau.

La vue embrasse un cercle de quarante kilomètres au moins, dans lequel s'éparpillent de nombreux villages et bourgs et des castels en ruines, distants de Montaigne d'une à deux lieues à vol d'oiseau. Sur la droite s'étendent les collines, légèrement ondulées, de Saint-Médard-de-Gurçon, que dominent les bastions démantelés du château fort d'Archambault de Grailly, ce seigneur sanguinaire, assassiné sur le pont de Montereau, avec Jean-Sans-Peur, duc de Bourgogne; le bourg de Çarsac et sa curieuse église, celui de Villefranche-de-Lonchapt, entouré de nombreux moulins; beaucoup plus près, le Mont-Pierreux ou Montpeyroux, qui a, dans son voisinage, le château de Mattecoulom, seigneurie de Bertrand-Charles de Montaigne, le compagnon de voyage en Italie de son illustre frère; à peu de distance, la colline de la Garde, où se trouve la caverne ayant servi de refuge aux malheureux girondins Guadet et Pétion. Puis, vis-à-vis, Saint-Cybard, Les Salles, Saint-Philippe-d'Aiguille, illustré par le séjour du premier président au parlement de Bordeaux, André-Jacques-Hyacinthe Leberthon, et, plus à gauche, le château moderne de Pitray, celui

[1] « Ma maison est juchée sur un tertre, comme dict son nom. »

de M. de Lazard et, finalement, à l'extrémité du cercle, le bourg de Belvès (Gironde). Enfin, dans l'immense vallée qui s'étend au pied du tertre, serpente la petite rivière la Lidoire, sur les bords de laquelle se livra, le 17 juillet 1453, la fameuse bataille de Castillon, où périt le vieux général anglais Talbot et qui mit définitivement Charles VII en possession de la province de Guienne.

Cette rapide et bien incomplète énumération doit faire comprendre quel cours intéressant et varié de géographie historique se déroule sous les yeux des visiteurs.

Et maintenant, avant de dire adieu à ce château réduit en cendres, il est consolant de pouvoir constater que la partie la plus curieuse de ce domaine, celle où le grand moraliste a laissé l'empreinte la plus profonde de lui-même, la vieille tour dite de Montaigne, qui contenait sa chapelle, sa chambre et sa librairie, existe encore sinon dans un état parfait de conservation, au moins telle qu'elle était avant l'incendie du corps principal du logis. Aussi, avons-nous pu visiter la chapelle située au ras du sol, à droite de la petite porte qui donne accès dans la tour. Cette chapelle est à peu près comme l'ont décrite MM. Galy et Lapeyre; elle est toujours entretenue et l'on y dit la messe fréquemment; le mobilier est tout moderne et cet oratoire n'a conservé de son ancienne physionomie que le jour plongeant qui l'éclaire par une étroite fenêtre grillée, ce qui lui donne un aspect sombre, comme une prison de vieux castel. C'est là qu'a été déposé, après l'incendie, le portrait de Montaigne, l'un des premiers objets sauvés des flammes et qui était encastré dans le tru-

meau de la cheminée d'une des salles basses du château.

Ce portrait, d'après une lettre que nous écrit M. le Dr Galy, « est un don fait à M. Magne, par un de ses voisins de campagne; c'est une peinture médiocre, ayant poussé au noir, mais bien de l'époque et d'un aspect vrai. » Peut-être est-il de la main de ce peintre de passage que le maître du logis employa pour la décoration de sa chambre, de sa librairie et de son cabinet, et dont il disait: « qu'il ne voudroit cacher un sien pourtrait chauve et grisonnant, où le peintre auroit mis non son visage parfait, mais le sien. » Ah! combien il est fâcheux pour cet artiste obscur que nous ne connaissions pas son nom, car, du fait seul d'avoir eu pour client Michel de Montaigne, sa mémoire serait immortelle!

De la chapelle au premier étage, l'on monte quarante-six marches pour arriver à la chambre à coucher du philosophe, celle de sa femme étant à l'angle opposé du manoir. La nudité des murs simplement blanchis par un maçon de village, la vulgarité du carrelage et la grossièreté des poutrelles du plafond, forment un contraste bien saisissant, quand on songe à l'homme éminent qui a reposé dans cette modeste chambre.

Dix-huit marches de plus et l'on parvient enfin au deuxième étage, où se trouvait cette librairie dont il a été parlé tant de fois et dont on parlera longtemps encore (1). Tout en ce lieu est à peu près comme

(1) Pour la bibliothèque, dont plusieurs journaux ont parlé, une grave confusion a été faite; pouvait-on sauver ce qui n'existe plus depuis longtemps : la librairie de Montaigne, « belle entre les librairies de village »? Les livres qui la composaient, « que

en 1861, lors de la *Visite de deux amis,* auteurs de la *Lettre à M. le Dr Payen,* qui relevèrent si soigneusement les cinquante-quatre sentences, « tracées au pinceau et non pas gravées comme on l'a cru, sur quarante-cinq solives et deux poutres transversales » (1). Mais, depuis vingt-cinq ans, la dixième solive est toujours sans inscription, par suite de la négligence mentionnée par MM. Galy et Lapeyre (2).

sont-ils devenus, après avoir été livrés par Éléonore de Montaigne à l'abbé de Roquefort, grand-vicaire d'Auch ? » « Dès 1683, dit M. le Dr Payen, la bibliothèque de Montaigne était déjà disséminée, à moins qu'à cette époque même on ne la vendît intégralement. Cependant tout n'avait point disparu, puisque M. Prunis, chanoine de Chancelade, visitant le château, à la fin du siècle dernier, trouva dans un vieux coffre le manuscrit original du *Journal du Voyage en Italie* ». La bibliothèque qui a été sauvée est celle de la famille de M. Magne ; elle a été recueillie au presbytère de Saint-Michel, et nous pouvons affirmer, contrairement à ce qui a été dit, qu'elle ne possède aucun volume portant la signature de Montaigne ou lui ayant appartenu. Le seul livre qui pourrait avoir figuré sur les rayons de l'ancienne librairie, mais après la mort du grand moraliste, serait *Le Proumenoir de Monsieur de Montaigne,* par sa fille d'alliance, imprimé à Paris, chez Abel L'Angelier, en 1595.

(1) MM. Galy et Lapeyre ont publié, en 1861, le relevé des inscriptions grecques et latines de la librairie de Montaigne, accompagné d'un plan du plafond, composé de solives apparentes sur lesquelles sont peintes les sentences. Cette monographie spéciale étant peu commune, un de nos honorables confrères de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, bien connu des lettrés par sa grande érudition, a bien voulu nous communiquer des notes bibliographiques et reproduire quelques-unes des sentences choisies par Montaigne, en rappelant les auteurs qui les lui avaient fournies.

(2) « M. Du Buc de Marcussy, ancien propriétaire du château, avait fait remplacer la vieille solive vermoulue, et il se proposait d'appliquer, sur la nouvelle, l'inscription détachée par un trait de scie. Il négligea ce soin un peu trop longtemps, et cette mince feuille de bois a été perdue. »

A l'égard des peintures murales, elles sont, pour ainsi dire, invisibles aujourd'hui, cependant un peu plus apparentes sur les parois du cabinet attenant à la librairie, cabinet qui contient encore l'inscription pariétaire de 1571?, indiquant l'heure où Montaigne prit sa *retraite* et voulut se livrer entièrement à ses laborieuses réflexions.

La tour, à l'extérieur, s'offre aux regards du visiteur dans toute sa monumentale simplicité; seuls quelques rosiers multiflores festonnent gracieusement sa base et rompent, par leur vert feuillage, la teinte grise et sombre de ses murailles.

A ces murailles qui clôturaient la chère solitude du grand penseur, dans laquelle il vivait entouré de ses livres aimés, « de ces amis qui ne changent jamais », à ces murailles ne manque-t-il pas quelque chose?

Pour nous, reprenant l'idée précédemment émise, au sujet des souvenirs pieux de l'église Saint-Michel, c'est au flanc de cette vieille tour que tout arrivant devrait lire :

ICI NAQUIT, ÉCRIVIT ET MOURUT
MICHEL DE MONTAIGNE

NOTE DE M. GUSTAVE BRUNET

On sait que Montaigne avait eu l'idée de faire inscrire au plafond de la chambre qu'il appelait sa *librairie*, voisine du *cabinet assez poly*, des sentences empruntées à des auteurs anciens et qui, dans le cours de ses lectures variées, avaient attiré son attention d'une façon particulière; il les a reproduites, en les modifiant parfois, dans divers chapitres des *Essais;* elles sont une révélation de ses pensées les plus intimes.

Peu de personnes ont une connaissance exacte de ces inscriptions qui devraient faire partie de toute bonne édition des œuvres de l'immortel moraliste.

En 1837, une publication périodique anglaise, le *Westminster Review*, en signala quelques-unes, mais d'une façon bien incomplète et bien peu exacte.

Un admirateur dévoué de Montaigne, le Dr J.-F. Payen, de Paris (mort en 1860), publia en 1850 un mince volume tiré à petit nombre *(Documents inédits ou peu connus relatifs à Montaigne);* il y fait connaître dix-huit inscriptions (douze latines, six grecques), et il indique dans quels auteurs elles ont été puisées. Un autre médecin de Paris, le Dr Bertrand (de Saint-Germain), aborda le même sujet dans une brochure intitulée : *Visite au château de Montaigne*,

mais le champ restait ouvert à des investigations nouvelles. Le travail le plus complet que nous connaissions à cet égard, se trouve dans un volume publié à Périgueux en 1861 : *Montaigne chez lui. Visite de deux amis à son château* (in-8°, 69 pages).

Ces *deux amis* sont MM. E. Galy et L. Lapeyre.

Ainsi que le constatent ces messieurs, cinquante-six sentences sont tracées au pinceau (et non gravées comme on l'a cru) sur quarante-deux solives et deux poutres transversales.

Elles se dessinent en noir sur le bois; bon nombre ont été lourdement restaurées. Un dessin figuratif de la disposition des solives est annexé au volume que nous citons.

L'*Ecclésiaste* et l'*Ecclésiastique*, les *Épîtres* de saint Paul, le *Manuel* d'Épictète, les *Hypotyposes* de Sextus Empiricus, le *Florilegium* de Stobée ont fourni à Montaigne la majeure partie de ces sentences; ce dernier recueil a surtout été pour lui une mine abondante où il a puisé, en s'aidant de la traduction latine de Conrad Gesner, les enseignements de Socrate, les nobles pensées de Sophocle et d'Euripide.

Ces cinquante-quatre sentences sont en réalité au chiffre de cinquante-six, puisqu'il y a deux numéros *bis* (16 et 17); vingt-deux d'entre elles sont en grec; c'est seize de plus que ce qu'a enregistré le Dr Payen.

L'humidité et le temps ont fait disparaître en partie quelques-unes de ces inscriptions; parfois il a fallu condenser un long texte dans un espace étroit, en ayant recours à des abréviations.

Nous ne saurions prétendre à reproduire ici les cinquante-six sentences publiées par les *deux amis;*

nous nous bornerons à en transcrire quelques-unes, sans prétendre faire un choix et sans les accompagner d'une traduction superflue :

4 (1)

OMNIUM QVÆ SVB SOLE SVNT FORTVNA ET LEX PAR EST. (ECCL. IX.)

11

VIDISTI HOMINEM SAPIENTEM SIBI VIDERI ? MAGIS ILLO SPEM HABEBIT INSIPIENS.
(SALOMON, *Proverbes*, XXVI.)

16

NOLITE ESSE PRVDENTES APVD VOS METIPSOS.
(SAINT PAUL, *Epître aux Romains*, XII.)

19

HOMO SVM. HVMANI A ME NIHIL ALIENVM PVTO.
(TÉRENCE, *Heautont.*, act. I, sc. I.)

22

SI QVIS EXISTIMAT SE ALIQVID ESSE, CVM NIHIL SIT, IPSE SE SEDVCIT.
(SAINT PAUL, *Epître aux Galates*, chap. VI.)

23

NE PLVS SAPITE QVAM OPORTEAT, SED SAPITE AD SOBRIETATEM.
(SAINT PAUL, *Epître aux Romains*, chap. XII.)

(1) Ces chiffres correspondent à l'ordre des solives, telles qu'elles sont numérotées par MM. Galy et Lapeyre, sur le plan du second étage de la tour.

28

HVMANVM GENVS EST AVIDVM NIMIS AVRICULARVM.
(Lucrèce, *De la nature des choses*, liv. iv, v. 598.)

29

QVANTVM EST IN REBUS INANE !
(Perse, *Satire*, I, v. 1.)

37

FECIT DEVS HOMINEM SIMILEM VMBRÆ DE QVA POST SOLIS OCCASVM QVIS IVDICABIT ?
(eccl. vii.)

38

SOLVM CERTVM NIHIL ESSE, CERTI ET HOMINE NIHIL MISERIUS AVT SVPERBIVS.
(Pline, *Hist. natur.*, liv. ii, chap. vii.)

44

QVID ÆTERNIS MINOREM CONSILIIS ANIMVM FATIGAS?
(Horace, *Odes*, liv. ii, 11.)

TABLE ICONOGRAPHIQUE

Plan de la maison noble de Montaigne, avec légende indicative des différentes parties de cette maison.

Ce plan manuscrit, de la première moitié du XVIIIe siècle, se trouve dans le livre terrier de la juridiction de Montravel, aux *Arch. dép. de la Gironde,* t. II, pl. 27, paroisse Saint-Michel-de-Bonnefare.

Il a été réduit et lithographié pour l'ouvrage de M. le Dr J.-F. Payen, ayant pour titre : *Recherches sur Montaigne,* documents inédits, n° 4. Paris, Techener, 1856, in-8°, 68 pages.

Plan du château de Montaigne, en 1836. Lithographie publiée par M. le Dr Payen, dans le précédent ouvrage.

Sur la même planche sont reproduites deux petites vues du château : côté nord en 1836, et côté sud-ouest, d'après un croquis de M. Lacour père, en 1789.

Plans de la tour de Montaigne. Rez-de-chaussée, 1er étage, 2me étage, lithographies, pl. n° 4 du précédent ouvrage de M. le Dr Payen.

Château de Michel de Montaigne. Dessin à l'encre de chine, par Antoine Gonzalès, artiste bordelais du XVIIIe siècle.

Ce dessin et celui du château de La Brède furent exposés au Salon de Bordeaux de 1787. Il est dit, sur le livret explicatif de cette exposition : « Ces deux tableaux appartiennent à l'Académie, qui avait chargé M. Gonzalès de les faire. »

Entrée du château de Montaigne. Croquis au crayon par M. Lacour père, vers 1789.

Entrée du château de Montaigne. Dessin à l'encre de chine, exécuté en 1810 par M. Annoni (Félix), le fils aîné du peintre décorateur Annoni, né à Milan, élève

de Levati et qui mourut vers 1810.

Ce dessin appartient à M. Piganeau, de la Société des Archives historiques de la Gironde.

Vue du château de Montaigne (façade de la cour). Lithographie de Mlle Marie Payen, d'après une aquarelle de M. le baron Charles Devèze, exécutée en 1813.

Cette lithographie est placée en tête des *Recherches sur Montaigne*, documents inédits recueillis et publiés par M. le Dr Payen. — J. Techener, 1856.

Vue du château de Montaigne, département de la Gironde *(sic)*, gravé sur acier. Beaugeard *del.* Beaugean *sculpt.* vers 1815.

Vue et plan de la tour de Montaigne. Lithographie par Mlle Marie Payen, 1823. — *Recherches sur Montaigne*, par M. le Dr Payen, 1856.

Vue du château de Michel Montaigne, prise du côté de la porte d'entrée. Fieffé *del.* — Lithographie de Legé et Ce. *Musée d'Aquitaine*, 1823, t. I, p. 144.

Vue d'un des pavillons du château de Michel Montaigne, où se trouvent son cabinet de travail, sa bibliothèque et la chapelle. Fieffé *del.* — Lithographie de Legé et Ce. *Musée d'Aquitaine*, 1823, t. I, p. 145.

Vue d'ensemble du château de Montaigne. Lithographiée par Mlle Marie Payen, d'après M. Durand (Joseph-Gabriel), architecte à Bordeaux (1823). — (*Recherches sur Montaigne*, par M. le Dr Payen, en 1856.)

Château de Michel Montaigne (canton de Vélines). Façade du midi. Lithographie de P. Gorse, 1836.

Château de Montaigne, département de la Gironde *(sic)*. From the *Voyage pittoresque de la France*, gravé sur acier par W. Read (*The Works of Montaigne edited by W. Razlitt, 1842.*)

Château de Michel Montaigne, arrondissement de Bergerac (Dordogne). J. Philippe *del.* Lithographie de Legé, Bordeaux. — La *Guienne historique et monumentale*, 1842, t. I, 1re partie, p. 191.

Château de Montaigne. Gravure sur bois, non signée, dans *Le Périgord illustré*, par l'abbé Audierne, 1851, in-8°, p. 563.

Château de Michel Montai-

gne, canton de Vélines (Dordogne). Gravure sur bois, par Leo Drouyn, dans l'*Illustration*, 9 juin 1855.

Château de Montaigne, façade du midi. Gravure à l'eau forte, par Leo Drouyn, 1864. — La *Guienne militaire*, t. II, pl. 145.

Château de Montaigne. Gravure sur cuivre, par Duc, dans la *France pittoresque*.

Thienon, dans ses *Vues du département de la Gironde*.

Osterwald, dans ses *Vues de France*, et les Guides pittoresques donnent également la reproduction plus ou moins exacte du château de Montaigne.

Dans l'« *Inventaire de la collection des ouvrages* » *et documents sur Michel de Montaigne*, réunis par » M. le Dr J.-F. Payen et conservés à la Bibliothè- » que nationale, rédigé et précédé d'une notice par » M. Gabriel Richou », inventaire publié par M. Jules Delpit, dans les *Tablettes des Bibliophiles de Guyenne*, t. II, on trouve indiqué sommairement, dans la IXe section, p. 268 : *23 gravures, 21 lithographies, 12 calques et croquis, 11 plans du château de Montaigne*. Ces pièces ne sont que des reproductions de celles indiquées dans la *Table iconographique* et qui presque toutes font partie de la collection de M. Jules Delpit.

Au moment d'achever l'impression de cette plaquette, notre éditeur reçoit de Rome la copie de l'inscription que la municipalité de cette ville doit faire placer sur la façade de l'ancienne auberge de *l'Ours,* où Montaigne et sa suite vinrent loger, à leur arrivée à Rome, le dernier jour de novembre 1580.

Nous pensons devoir reproduire cette inscription qui prouve que l'Italie nous devance, en rappelant le simple passage de Montaigne, alors qu'en son « pays de Gascogne » rien ne signale le lieu où méditait cet homme de génie!

S. P. Q. R.

IN QUESTA ANTICHISSIMA LOCANDA DELL' ORSO
ALLOGGIAVA NELL' ANNO MDLXXX IL MORALISTA FRANCESE
MICHELE MONTAIGNE
AUTORE DEL LIBRO DEI SAGGI
CHE MOLTO CONTRIBUI AI PROGRESSI DELLA NUOVA FILOSOFIA
IL SENATORE DI ROMA
CON DECRETO DEL MDLXXXI
CONFERIVAGLI
LA CITTADINANZA ROMANA

PQ
1645
M3
1885

Marionneau, Charles i.
Claude Charles
Une visite aux ruine
du château de Montaigne

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY